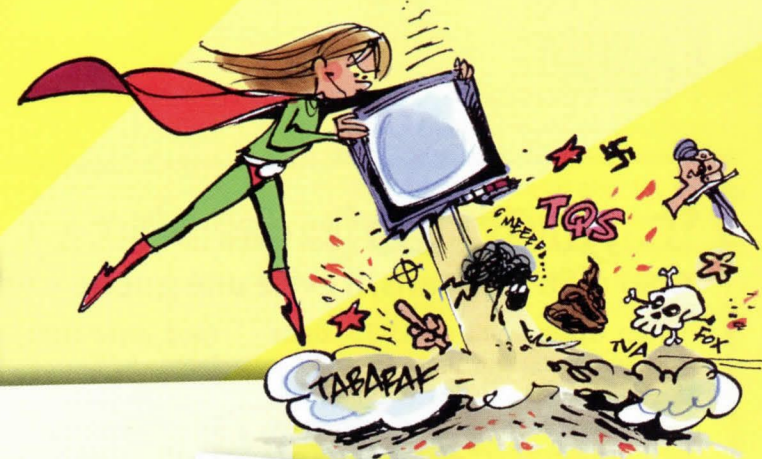




Changer le monde à 12 ans



Ce n'est pas parce qu'on est jeune qu'on n'a pas de pouvoir. Voici les histoires de huit adolescents qui ont lutté pour changer le monde. Ça te donne des idées ?

Lazare Pytkowicz, dit « Petit Louis »

À 12 ans, il entre dans la Résistance contre les nazis

Juin 1940. C'est la Deuxième Guerre mondiale et l'Allemagne nazie occupe la France. Lazare, un Français de 12 ans, distribue des tracts et des journaux anti-nazis. En 1942, il est arrêté avec 12 000 autres juifs lors d'une rafle. Une bousculade éclate : son père lui crie de fuir.



© Collections Musée de l'Ordre de la Libération

Il sera finalement capturé à Paris et fait prisonnier. On veut l'envoyer dans un camp de la mort... mais il s'échappe de nouveau ! Malheureusement, aucun membre de sa famille ne survit aux camps. À la fin de la guerre, Lazare est récompensé par le général Charles de Gaulle.



Séparé de sa famille, Lazare poursuit son action dans la Résistance et devient « agent de liaison ». Sous le surnom de « Petit Louis », il transporte des documents, de l'argent et parfois des armes. Arrêté par la Gestapo, la police allemande, il réussit à fuir une seconde fois.

Louis Braille

À 16 ans, il invente l'écriture pour aveugles

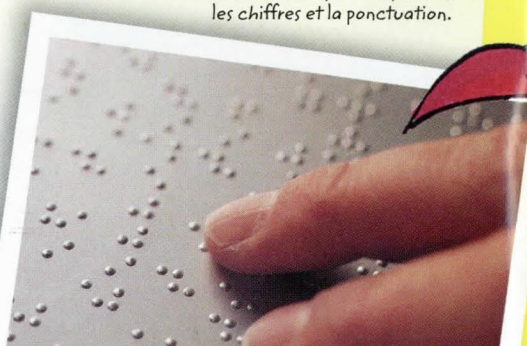
Louis Braille naît à Coupvray, non loin de Paris, en 1809. À trois ans, il se blesse à un œil avec un outil, l'autre œil s'infecte et Louis perd complètement la vue. À l'Institut des jeunes aveugles de Paris, on lui apprend à lire avec de grands livres aux lettres imprimées en relief. C'est peu commode.

Mais un nouveau directeur de l'Institut ordonne qu'on brûle tous les livres en braille. Les élèves se rebellent : ils continuent d'apprendre le braille en cachette et de l'utiliser pour s'envoyer des messages secrets. Le directeur finit par changer d'idée et le braille devient l'alphabet officiel des aveugles.

Alphabet Braille : composés d'un maximum de six points en relief, les signes sont assez petits pour être lus du bout des doigts. On peut créer 63 combinaisons, assez pour l'alphabet, les chiffres et la ponctuation.

Un jour, un général vient à l'école présenter l'écriture nocturne : un code qui permet d'envoyer des messages dans le noir, en gravant des points dans du papier. Pour Louis, c'est la révélation : « Des points, voilà ce qu'il nous faut ! »

Pendant des années, il tente de simplifier l'écriture nocturne avec un pic et du papier. C'est ainsi qu'à 16 ans, il crée l'alphabet Braille. Comme Louis est musicien, il adapte son système à l'écriture musicale.



Virginie Larivière

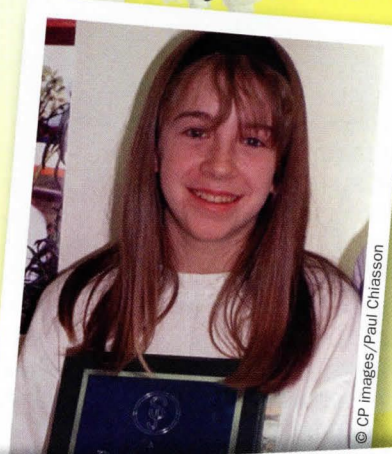
À 13 ans, elle récolte plus d'un million de signatures contre la violence à la télévision

Le 7 mars 1992, Virginie, sa sœur Marie-Ève et leurs parents sont invités à souper chez des amis, à Laval. Comme il n'y a plus de pain, Marie-Ève, 11 ans, sort en acheter. Le lendemain, on la retrouve morte. Le meurtrier n'a jamais été retrouvé.

Plusieurs ont critiqué sa démarche, disant que la télévision n'était pas la principale responsable de la violence dans la société. Mais sa persévérance a eu le mérite de sensibiliser les gens au problème et de montrer qu'on peut militer même quand on est jeune.

À 13 ans, Virginie veut poser une action concrète. Elle lance une pétition contre la violence à la télévision. En six mois, elle récolte 1 300 000 signatures ! Elle se rend au Parlement canadien avec ses 21 caisses de feuilles disparates.

Le gouvernement n'adopte pas de loi, mais demande aux stations de télé de s'autoréglementer. Au petit écran, la violence diminue un peu, mais il n'y a pas d'effet à long terme. « Franchement, je ne crois pas que ma pétition ait réussi à freiner la violence au petit écran », déclarait Virginie en 1999.



© CP Images/Paul Chiasson

Ryan White

A 13 ans, séropositif, il combat les préjugés contre le SIDA

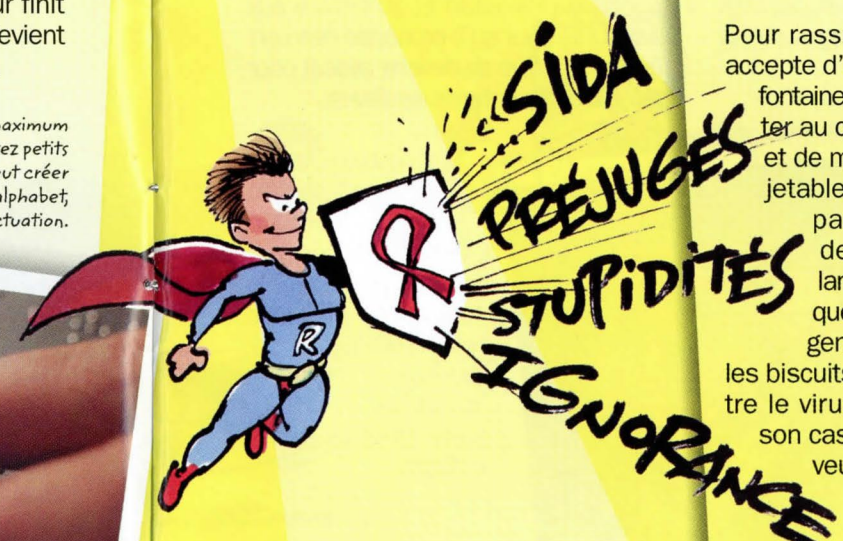
En 1984, à l'âge de 13 ans, Ryan subit une opération. On découvre qu'il est infecté par le virus du sida. Hémophile depuis sa naissance, Ryan a très probablement été contaminé par son médicament, à base de sang humain.

Ryan reçoit l'appui de milliers de gens à travers le monde. Mais dans sa ville, on ne veut rien savoir de lui. Sa famille finit par déménager. À sa nouvelle école, on explique à tout le monde que côtoyer un sidéen n'est pas dangereux. Il peut enfin mener une vie normale.

À son école, tous paniquent. Le sida est encore mal connu, et certains croient qu'il peut se transmettre par les poignées de mains, les larmes ou les éternuements.

Jusqu'à son décès en 1990, Ryan continue à sensibiliser les gens pour que cessent les préjugés contre les sidéens. En son honneur, le gouvernement américain a créé un programme pour financer les soins de santé pour les sidéens.

Pour rassurer tout le monde, Ryan accepte d'utiliser des toilettes et des fontaines séparées, de ne pas assister au cours d'éducation physique et de manger dans de la vaisselle jetable. Mais ce n'est pas suffisant : des mauvaises langues racontent que Ryan mord les gens et crache sur les biscuits pour transmettre le virus. On vandalise son casier. Personne ne veut être son ami.



LES DUBOUILLETS

© Time&Life Pictures/Taro Yamasaki